

Prédication sur l'eucharistie ; mercredi 18 juin 2025 ; prière à Saint-Étienne-du-Mont

Cette veille de la naissance de Pascal coïncide cette année avec les premières vêpres de la Fête-Dieu. Ce nous est l'occasion d'examiner les sentiments de notre saint touchant le sacrement du corps du Christ. Nous avons consulté principalement pour cela la XVI^e Provinciale. Elle réplique en effet aux jésuites accusant Port-Royal d'être « d'intelligence avec Genève [siège de l'hérésie de Calvin] contre le très saint sacrement de l'autel », selon le titre d'un ouvrage que leur confrère le père Bernard Meynier venait de publier cette année-là.

Le grief de calvinisme n'est certes pas nouveau touchant Port-Royal. Mais, borné d'abord au chapitre de la grâce justifiante, il s'était étendu à celui de la grâce sacramentelle, depuis le prodigieux succès de l'ouvrage d'Antoine Arnauld, ami de Pascal, publié 13 ans plus tôt : *De la fréquente communion*. Calvin tenait l'eucharistie pour un pur symbole utile pour donner lieu au fidèle de s'unir de cœur à Jésus-Christ, au milieu de l'assemblée chrétienne, en exerçant sa foi. Elle ne requérait donc aucun culte à ses yeux. L'accusation des jésuites allait contre l'évidence, Port-Royal n'ayant pas hésité, en 1647, à reprendre l'œuvre de l'Institut du Saint-Sacrement, quittant l'obédience de Cîteaux pour inclure dans ses constitutions l'adoration perpétuelle de ce mystère ; prenant désormais le nom de Port-Royal du Saint-Sacrement, avec le scapulaire dont le blanc et le rouge figuraient le pain et le vin eucharistiques.

Pascal rétorque bien sûr aux jésuites ces évidences. Mais il fait plus. « À quoi sert, mes pères, d'opposer l'innocence [des gens de Port-Royal] à vos calomnies ? Vous ne leur attribuez pas ces erreurs dans la croyance qu'ils les soutiennent, mais dans la croyance qu'ils vous font tort. » Le tort que Port-Royal fait aux jésuites, c'est d'être, par sa doctrine et sa conduite, un vivant reproche à la pastorale des jésuites, qui envoient leurs pénitents à la sainte table sans conversion véritable. Pascal de citer ici le père Mascarenhas, soutenant que les confesseurs doivent « conseiller à ceux qui viennent de commettre des crimes [...] de communier à l'heure même : parce qu'encore que l'Eglise l'ait défendu, cette défense est abolie par la pratique de toute la terre » puisque aussi bien, commente Pascal, les jésuites sont-ils désormais par toute la terre.

Cette conduite des jésuites comme pasteurs contredit la foi eucharistique dont ils se font les champions contre Port-Royal. « Car si vous croyez, leur dit Pascal, aussi bien que [les gens de Port-Royal] que ce pain est réellement changé au corps du Christ, pourquoi ne demandez-vous pas comme eux que le cœur de pierre et de glace de ceux à qui vous conseillez d'en approcher soit sincèrement changé en un cœur de chair et d'amour ? Si vous

croyez que Jésus-Christ y est dans un état de mort, pour apprendre à ceux qui s'en approchent à mourir au monde, au péché et à eux-mêmes, pourquoi portez-vous à en approcher ceux en qui les vices et les passions criminelles sont encore toutes vivantes ? »

Les jésuites autorisaient leur pastorale sur ce que l'eucharistie est, selon la foi, un remède contre les péchés, don de Dieu fait par lui aux humains en faveur de leur salut. Mais cette doctrine de l'eucharistie comme remède n'a de portée que contre les péchés véniels, et non contre ceux témoignant « de vices et de passions encore toutes vivantes ».

Or, Pascal avance, pour l'eucharistie, d'abord la raison de sacrifice : c'est-à-dire, une œuvre offerte à Dieu par un homme : Jésus, plutôt qu'un don de Dieu fait aux humains. La foi à la présence réelle du corps du Christ dans l'hostie est la condition du sacrifice qui s'accomplit en sa Personne « en état de mort ». L'expression, dont l'origine se trouve chez Saint-Cyran, se rencontre dans la lettre de Pascal sur la mort de son père. Là, elle ne désigne pas le Christ comme mort, mais allant à la mort par amour de Dieu pour expier le péché des humains.

L'eucharistie est ainsi parole que Jésus adresse comme maître à ses disciples. En la réputant ainsi pour parole, on ne la réduit pas à l'ordre de la seule signification comme les calvinistes, qui font dépendre son effet de la foi personnelle du communiant. La vraie foi est foi à la présence même de Jésus en état de mort dans l'eucharistie : présence qui donne autorité à la parole muette qui presse ici qu'on se convertisse ; présence qui fait que l'indifférence devant cette parole marque une préférence objective pour la « vie des vices et des passions » contre la Vie véritable.

Bien loin donc d'insinuer que l'eucharistie ne serait pas remède destinée aux pécheurs, cette doctrine engage à ce qu'on se reconnaisse malade et pécheur en présence de l'unique Médecin, en sorte qu'on l'accueille comme tel, avec sa puissance miséricordieuse et salutaire.